

657



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.
Chapeau Capote en gros de Naples orné de blonde et de fleurs, Robe de gros de Naples

471

470.

(VII^e ANNÉE.)

N^o XXVII.—TOME XII. 209

15 MAI 1827.

PETIT COURRIER DES DAMES, ANNONCES DES MODES ET DES ARTS.



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.			
1 fr. idem		pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES poètes et les romanciers ont toujours aimé à représenter, vêtues de blanc, les héroïnes de leurs amours; il semble que leur imagination fabuleuse attache un mérite tout romantique aux plis onduleux d'une robe de mousseline, à la transparence d'un léger tissu, aux grâces capricieuses d'une écharpe nuancée; ajoutons-y le grand chapeau de paille à brides flottantes, le simple ruban qui ceint la taille, et convenons que l'Opéra nous offre chaque soir cent exemples de ces modèles poétiques qui, sans être des Malvina et des Élodie, peuvent inspirer aussi une bien grande part d'intérêt et d'admiration. Depuis quelques jours surtout nous avons remarqué qu'à l'Opéra ce genre de costume semblait prévaloir sur tout autre, et il paraîtrait qu'une robe de mousseline brodée, un canezou de tulle,

une écharpe de couleurs variées, sont une mode indispensable pour aller passer la soirée dans la rue Pelletier.

— C'est à l'Opéra aussi que nous avons remarqué deux jeunes et jolies personnes mises exactement de même; elles avaient de superbes chapeaux en paille d'Italie, dont la passe n'était point coupée, et dont le bas de la forme était entouré d'une guirlande à la jardinière; au lieu de rubans, une guirlande semblable se laissait aussi apercevoir sur le front. Ce chapeau, tout à fait à la pélerine, était porté avec une robe de fine mousseline unie, dont le jupon était froncé et le bas garni de deux volans bordés d'une très-petite dentelle de Bruxelles. Une écharpe brodée en couleur faisait deux fois le tour de la poitrine en genre de boa.

— Un grand chapeau de paille de riz avait le bord de la passe entouré de petites entailles larges de trois doigts. Ces entailles, qui formaient des pointes, étaient relevées par une petite ganse qui les forçait à se recourber au-dessus de la passe, où elles figuraient de petites coquilles. Les pointes étaient garnies de petites blondes froncées qui formaient, tout autour du chapeau, une ruche du plus charmant effet. L'ouverture, formée dans la paille par l'entaille de la coquille, était aussi garnie de tulle. La tête n'était ornée que de nœuds de rubans de gaze brochée.

— Les tapis de lit tricotés, à grandes mailles, rivalisent avec les tapisseries dans les mains de nos élégantes. Grâce au mot magique de mode, qui autorise tout, on voit maintenant, jusque dans les salons des ministres, les plus jeunes et jolies duchesses ayant deux longues aiguilles de baleine dans les doigts, et un réseau de deux livres de laine sur les genoux; à peine ose-t-on les saluer lorsqu'elles sont entourées de ces énormes filets qui s'accrochent à tout, et qui, entravant la marche des messieurs, ont, dit-on, déjà fait tomber, aux pieds de nos belles, plus d'un personnage que la galanterie n'y eût peut-être jamais conduit.

— Les rubans employés pour garnir les pailles sont à grands carreaux ou chinés; ces derniers sont les mieux choisis: un ruban noir, chiné en rouge, vert, jaune, enfin bariolé autant que possible, est ce qui paraît préféré. On voit aussi beaucoup de rubans grecs; ce sont des fonds unis très-foncés, sur lesquels sont brochées des petites

croix en couleurs tranchantes ; ce genre de dessin s'emploie beaucoup pour les rubans de ceinture. Sur quelques chapeaux , un ruban de gaze est cousu avec un ruban de satin pour former les nœuds.

— Sur quelques chapeaux en paille , on ne place pour ornement qu'un seul bouquet qui , attaché de côté , tout au haut de la tête , retombe en forme d'esprit jusque sur la passe. Le haut du bouquet est formé de quelques grosses roses , retenant les longues branches de feuillage , qui doivent faire exactement l'effet d'une queue d'oiseau de paradis. Aucun ruban ne se trouve au-dessus du chapeau ; seulement les nœuds indispensables sous la passe.

— On garnit des robes blanches en jaconas avec deux ou trois volans qui ont , au-dessus de l'ourlet qui les borde , un petit entre-deux de tulle brodé ; la tête du volant est aussi fixée sur un entre-deux du même genre , qui se retrouve encore aux poignets et autour de la poitrine.

— On voit quelques brodequins gris lacés en vert , et des souliers d'étoffe à carreaux gris et verts , attachés avec des nœuds verts.

TRAVAUX ET EMBELLISSEMENS DE LONDRES.

La France et l'Angleterre semblent se disputer actuellement la palme de la civilisation , avec la même ardeur qu'elles combattaient naguère pour le sceptre du monde. Les deux peuples ont mis trêve à leur inimitié , mais non pas à leur rivalité : ils s'observent , s'étudient , s'imitent tour à tour avec la même inquiétude , la même intelligence , le même empressement dans les arts de la paix comme dans ceux de la guerre. De part et d'autre de nouvelles merveilles , d'admirables découvertes , marquent , chaque jour , la marche du genre humain vers un état de perfection et de prospérité sociales jusqu'alors inconnu. La France , qui jadis bornait son orgueil à couvrir son sol de palais et de temples somptueux destinés au faste de ses rois , ou consacrés à la gloire de ses armes , envie aujourd'hui à l'Angleterre ses établissemens d'utilité publique , ses innombrables manufactures qui sont la source de ses richesses , la base de son élévation. D'un autre côté , à l'aspect de ces

monumens impérissables, qui parlent sans cesse à un peuple généreux et plein d'énergie de sa grandeur passée, le génie froid et calculateur des Anglais s'est échauffé, et a compris que les beaux arts pouvaient n'être pas sans influence positive sur la destinée des empires. De ces échanges d'idées, il résulte que pendant que nous voyons sous nos yeux s'ouvrir des canaux, se construire des routes en fer, s'élever des usines à vapeur de toutes espèces, que Paris emprunte à Londres ses utiles trottoirs, son éclairage brillant et économique, cette métropole de l'industrie et du commerce voit surgir du sein de ses comptoirs enfumés des édifices qui surpasseront en magnificence ceux de la capitale du royaume de Louis XIV, et que la population mercantile des bords de la Tamise accomplira bientôt des projets gigantesques, qui effaceront tout ce que les légions romaines ont légué aux respects des siècles. Nous avons pensé que nos lecteurs ne recevront pas sans intérêt quelques détails sur les constructions et les travaux, dont Londres et l'Angleterre sont actuellement le théâtre.

On démolit le palais royal de Carlton-House, ancienne résidence du roi actuel; et l'on construit dans le parc de St-James, sur l'emplacement de l'hôtel Buckingham, un nouveau palais dont le devis porte les frais de construction à 60 millions de francs; il sera orné de colonnades, de terrasses, de portiques; et les vestibules, les salles, les escaliers, les appartemens, seront décorés de colonnes de marbre, de statues, de peintures et de riches dorures; un arc de triomphe précédera la principale entrée; le plancher, la charpente du toit, et même la frise des colonnes de support seront en fer coulé.

Le comte de Grosvenor fait bâtir un nouveau quartier, qui promet d'effacer tous les autres: deux places, magnifiquement ornées, en forment le centre; l'une est le *Square-Belgrave*, qui a 6 à 700 pieds en tout sens, et l'autre le *Square-Eaton*, dont la largeur est de 371 pieds sur une longueur de 1600. Le premier seul coûtera 12 millions. Un vaste édifice, qui va s'élever à Charing-Cross, réunira l'Académie royale, la Galerie nationale, et d'autres établissemens, qui s'y trouveront isolés au centre des quartiers les plus brillans. A Westminster, de superbes construc-

tions , qui joignent la commodité à l'élégance , sont destinées aux cours de justice ; d'autres recevront les administrations : leurs communications ont été ménagées avec beaucoup d'art.

A l'extrémité du parc du régent, on forme sous la direction de la *Société Zoologique* un *jardin royal des plantes*, avec les ménageries, les volières, les viviers et les autres accessoires qui existent à Paris. Une aîle nouvelle et fort étendue du *Museum* est presque terminée ; on jette un beau pont de pierre sur la rivière *Serpentine* pour joindre *Hyde-Parck* avec le jardin de *Kensington*. Il aura cinq arches et sera parfaitement horizontal : au lieu de trottoir, il sera partagé inégalement en deux chemins séparés, l'un destiné aux piétons et l'autre aux voitures. Le nouveau pont de Londres qui doit être l'un des monumens les plus parfaits de notre siècle, fait des progrès rapides malgré les obstacles naturels qu'il faut vaincre pour la construction.

Le quatrième coffre du côté de Londres a été complété et vidé, et vers la rive opposée deux arches sont déjà fort avancées.

L'habile ingénieur, M. Brunel poursuit cette œuvre gigantesque, et le succès est maintenant tel, que les plus incrédules ne peuvent plus en douter. Un accident survenu dans le cours du travail a peut-être encore plus fortifié cette confiance, que ne l'aurait fait une application toujours paisible des procédés de l'ingénieur. Le travail d'une année a fait avancer la galerie souterraine de plus de 90 mètres sous le fleuve ; au 15 novembre 1826, on était sous la partie la plus profonde, et on commençait à remonter. C'est avant cette époque que la Tamise avait fait une irruption dans les galeries. Une lettre de M. Brunel à M. Benj. Schlick, architecte danois, et communiquée, par ce dernier, à l'Institut, raconte avec gaîté cet événement :

« A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

» Nous pouvons nous flatter d'avoir triomphé avec honneur, en repoussant la Tamise, qui s'était frayé un passage dans nos travaux ; alors, comme le limaçon, nous nous sommes retranchés dans notre coquille, dont nous avons bien fermé les joints. Dans cet état, nous avons en-

tendu le fond de la rivière, où une cavité s'était d'abord formée, toucher avec violence sur nos têtes; une seconde secousse eut moins d'effet: ensuite, le gravier de la rivière est venu jusqu'à nous; nous sommes enfin parvenus, malgré ce mélange, à le bien tapisser, et nous voilà maintenant à vingt pieds au-delà, sans être incommodés par une seule goutte d'eau. Nos ouvriers n'ont jamais manifesté la moindre inquiétude, n'avançant que très-lentement; ceux des cadres inférieurs dormaient bien tranquillement, tandis que ceux du troisième étage étaient en nage pour dominer l'eau qui pénétrait. Mon fils a couché là treize nuits; j'y ai couché aussi, et, je l'espère, ce sera une des plus belles pages de notre journal. »

Enfin la construction d'un grand canal maritime, de Londres à Portsmouth vient d'être arrêtée. Les frais de cette grande entreprise seront faits par le gouvernement, par la compagnie des Indes Orientales, par la banque, par plusieurs établissemens publics et par des armateurs.

Ce canal aura vingt-cinq lieues, 150 pieds de largeur et 30 de profondeur; on estime la dépense à 100 millions. Les travaux emploieront 20,000 ouvriers pendant quatre ans.

MÉLANGES.

— La Comédie-Française vient de reprendre *le Premier Venu*, de M^r Vial. Il a été le *bien-venu*.

— Le Vaudeville a fait parler de lui la semaine dernière par la rentrée de Lafont, que le public a revu avec plaisir, et la fuite de M^{me} Bras qui est, dit-on, engagée à Saint-Pétersbourg. C'est une perte, mais on pense généralement que l'administration pourra se passer de *Bras*; elle a affaire à un directeur qui n'est pas manchot.

— M^r Azaïs doit ouvrir aujourd'hui même, dans son jardin, des conférences péripatéticiennes sur son système de philosophie. Il suffit, pour y être admis, de se procurer le dernier ouvrage de M^r Azaïs. Nous pensons que beaucoup de personnes se mettront à même de faire une promenade agréable, et d'entendre un philosophe intéressant par ses doctrines, et la manière dont il sait les développer.

— M^{lle} Jenny Vertpré est en congé pour deux mois. Gare

au Gymnase s'il ne remplit pas l'interrègne ! *la Nouveauté* est là qui le guette, et qui ne demande qu'à lui enlever ses spectateurs.

— La Duchesnois du mélodrame, M^{me} Dorval, vient d'avoir un procès avec son tapissier. Elle a été entendue en personne à l'audience, et a gagné sa cause. Est-il besoin de le dire ?

— Les tribunaux correctionnels fournissent parfois des épisodes fort curieux. En voici un qui ne manque point de comique et que nous recommandons à nos vaudevillistes, sauf le dénouement.

Un nommé Richardot, marchand de vin, vivait depuis quelque tems dans une liaison intime avec la D^{lle} Clémence A. . . ., jeune blanchisseuse bien faite, grande, fraîche et jolie, qui faisait à la fois le charme et le désespoir de son amant; en d'autres termes, il était jaloux. Un nommé Macaire, peintre en tapisserie, s'avisa de devenir son rival. Ses persécutions auprès de Clémence (surtout s'il faut en croire celle-ci) furent aussi vives que son amour; il était sans cesse auprès d'elle, toujours attaché à ses pas, et, malgré les rigueurs extrêmes dont on payait son ardeur, il ne se rebutait jamais. Mais voilà que, las d'exprimer son amour de vive voix, il s' imagine qu'il sera plus éloquent par écrit, et par conséquent une tendre épître, toute pleine de mots parasites, de passions, d'ardeur et de flamme, est envoyée à Clémence A. . . .; par malheur elle était absente, et ce fut Richardot lui-même qui reçut l'amoureux billet. Alors grand dépit de la part de ce dernier. Que fait-il ? il médite un tour, une malice, ou, comme il l'a dit lui-même, une farce. Son génie lui inspire l'idée de s'habiller en femme, de prendre les habits de Clémence, de donner sous son nom un rendez-vous à l'insolent rival, et de lui faire essuyer une mystification. Cette idée sourit à l'imagination de Richardot, il la trouve gaie, originale; il lui semble d'ailleurs qu'on ne saurait se venger plus innocemment, et tout est mis en œuvre pour l'exécution. Le moment vient, et voilà Richardot, sous les habits d'une femme, le voilà tout couvert des simples atours de sa maîtresse, dont il s'étudie à prendre l'air et la tournure. L'heure du rendez-vous sonne, il part un mouchoir blanc à la main, et il arrive.

A sa vue, Macaire fait éclater la plus grande joie, et tous les transports du plus vif amour; il s'approche, et déjà il interroge, il prodigue les baisers les plus tendres, lorsqu'au lieu de cette peau douce et fine qu'il avait espérée, un menton hérissé d'une barbe épaisse et roide, fait évanouir une trop courte illusion. Alors il reconnaît les traits de Richardot; une explication s'engage; les faits succèdent aux menaces, une lutte violente a lieu, et Macaire est laissé sur le champ de bataille tout baigné dans son sang et grièvement blessé à la tête.

Richardot avait été condamné, en première instance, à 3 ans de prison; la cour a réduit sa peine à six mois.

— On vient de reprendre, au Cirque-Olympique, *le Chien du régiment* et *la Chaise de poste*, deux des pièces les plus intéressantes de l'ancien répertoire. Chaque soir, la foule s'y porte, et la salle la plus grande de Paris est en même tems la plus pleine.

La 21^e livraison de la *Biographie Universelle des Contemporains* (1), vient de paraître. Elle contient la suite de la lettre C (CLAIR-COLAU.) On y remarque les noms suivans : *Claparède, Clapperton, Clarence, Clarke, Clausel de Coussergues, Clavier, Clémendot, Clément, Clermont-Tonnerre, Cléry, Cloots, Cloquet, Cobbett, Cobourg, Cochrane, Cokburn, Coëssin, Coetlosquet, Cohen, etc.*; nous ne pouvons que donner des éloges au soin qui a présidé à sa rédaction et nous nous faisons un vrai plaisir de recommander au public une entreprise qui, au mérite d'une utilité reconnue joint celui d'une exécution consciencieuse et impartiale.

(1) *Biographie Universelle et Portative des Contemporains*, un seul volume in-8°, avec un Atlas de 200 portraits. Prix de chaque livraison 2 fr. 50, il en paraît régulièrement une livraison tous les quinze jours; on souscrit à Paris, chez Aucher-Éloi et Compagnie, Éditeurs, rue Saint-André-des-Arcs, N° 65; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la *Planche 470*.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.